

temps qu'à consulter les publications. A l'étape du développement, cependant, il n'y a rien et c'est là qu'il faut agir si l'on veut avoir ses propres produits et c'est ce que l'on a fait en Suède.

Prenez la valve pour courant continu. Tous les pays du monde dépendent des Suédois à ce sujet. Ce sont eux qui l'ont développée. Ils ont aussi mis au point des aciers spéciaux dont les autres se servent. Ils font cependant de la recherche pure dans les universités. Ils possèdent naturellement des laboratoires nucléaires nationaux.

Le sénateur Yuzyk: Si je comprends bien, vous ne recommandez pas de réduire les sommes consacrées à la recherche pure mais d'accroître...

M. Boulet: Non, mais d'accroître les sommes consacrées à la recherche appliquée et au développement.

Le sénateur Yuzyk: Oui, et le développement comprendrait les innovations?

M. Boulet: Oh oui, et j'entends que dans le développement il serait possible de profiter du savoir-faire d'un autre pays. Les Japonais fabriquent de nombreux produits mais ils n'ont pas fait de recherche. Ils ont acheté le savoir-faire. Il pourrait être question d'acheter le savoir-faire s'il arrive que nous ayons besoin de quelque chose qui a été mis au point par un autre pays, ou encore la recherche appliquée dans d'autres pays et que l'on utiliserait ici.

Le sénateur Blois: Je crois qu'un certain nombre de mémoires, de même que ceux qui nous les ont présentés, soutiennent qu'au Canada l'on ne dépense pas assez d'argent pour le développement. Cela ne paraît être l'impression générale et il me semble que vous voudriez, vous aussi que l'on dépense d'avantage pour le développement. Il s'est fait beaucoup de travaux, mais nous n'en avons pas tiré parti comme nous l'aurions pu.

M. Boulet: Oui.

Le président: Lorsque vous dites que nous essayons seulement d'obtenir une certaine compétence nationale dans le domaine des surrégénérateurs je suppose que ce serait la même chose pour ce qui est de la fission nucléaire.

M. Boulet: C'est juste.

Le président: Vous n'avez pas l'intention de vous placer à l'avant-garde?

M. Boulet: Non, mais nous avons au moins un petit groupe de personnes qui visitent les laboratoires et assistent aux réunions. Elles s'entretiennent surtout avec ceux qui travaillent dans des laboratoires aux États-Unis, où tous les renseignements désirés se trouvent dans les rapports. Si quelque chose émane de ces réunions, nous aurons donc un certain nombre de personnes qui seront au courant.

Le sénateur Cameron: A la page 7, monsieur le président, on lit dans le rapport: «Cependant les travaux dans le domaine de l'énergie électrique sont négligeables, sauf dans le cas de la conversion nucléaire». C'est une déclaration assez forte. Si c'est vrai, et je n'ai aucune raison d'en douter, cela signifie-t-il que les universités ne font pas ce qu'elles devraient faire pour former des ingénieurs?

M. Boulet: Il se fait beaucoup de travaux en électricité, mais surtout au chapitre des communications et c'est surtout parce qu'elles n'ont pas l'argent nécessaire pour se procurer l'équipement très dispendieux dont elles ont besoin pour faire de la recherche appliquée dans le domaine de l'énergie. Nous, nous voulons ouvrir nos laboratoires à tout étudiant diplômé qui veut préparer une thèse sur ce sujet. L'université ne possède pas les installations requises. Si les universités sont consentantes, et quelques-unes sont d'accord, elles pourront y envoyer leurs étudiants préparer leurs thèses. C'est ce que l'on fait en Europe, mais ici au Canada les universités soutiennent qu'elles seules peuvent décerner le doctorat. J'en conviens, mais par contre il me semble qu'elles devraient utiliser un peu plus les installations disponibles au Canada pour décerner le diplôme de docteur dans ce domaine. Naturellement cela causera des problèmes, mais les universités n'auront qu'à embaucher un des chercheurs des ministères du gouvernement, du Conseil national de recherches ou de l'Énergie atomique, et chez nous l'un de nos chercheurs à titre de professeur invité pour s'assurer que le travail effectué par l'étudiant est bien son propre travail et non celui d'un groupe.

Le sénateur Cameron: Je crois que vous avez bien trouvé la raison. Si les universités n'ont pas fait plus c'est à cause du coût des installations.

M. Boulet: C'est exact.

Le sénateur Cameron: Dans un pays qui abonde en sources d'énergie électrique, il me semble que dans les universités et à l'échelle nationale, on aurait pu faire davantage pour répondre à ces besoins.